Chasteigner de la Rochepozay,
P. de
Montaigne et l'ambassadeur
de France à Rome en 1580

DC
121
.8
C45C5

Presented to
The Library
of the
University of Toronto
by

The Estate of the late
G. Percival Best, Esq.

Le Vte P. de Chasteigner de la Rochepozay

Montaigne

ET

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A ROME

EN 1580

PORTRAIT — DEUX LETTRES INEDITES DE HENRI III ET DE CATHERINE DE MÉDICIS

(FAC-SIMILE)

BAYONNE

Imprimerie A. Lamaignère, rue Jacques Laffitte, 9

1895

LOYS CHASTEIGNER
SEIGNEVR D'ABAIN
ET DE LA ROCHEPOZAY.

J. Pinart delin. et sc.

Le vte P. de Chasteigner de la Rochepozay

Montaigne

ET

L'AMBASSADEUR DE FRANCE A ROME

EN 1580

PORTRAIT — DEUX LETTRES INÉDITES DE HENRI III ET DE CATHERINE DE MÉDICIS

(FAC-SIMILE)

BAYONNE
Imprimerie A. Lamaignère, rue Jacques Laffitte, 9

1895

LIBRARY
SEP 22 1969
UNIVERSITY OF TORONTO

606759
28.4.55

JC
121
.2
C6CC5

MONTAIGNE et L'AMBASSADEUR DE FRANCE A ROME

EN 1580

Une erreur de Meunier de Querlon, éditeur du *Journal du Voyage de Michel de Montaigne*, — d'*Abain* et non d'*Elbène*. — Mission politique et financière de l'ambassadeur. — Un emprunt d'État au XVI^e^ siècle.

Très heureux d'avoir pu offrir à la Bibliothèque municipale de la ville de Bayonne un exemplaire du *Journal du Voyage de Montaigne* (1), qui manquait à ses collections, l'objet de la présente notice n'est cependant pas de donner une analyse, même succincte, de cet ouvrage vraiment intéressant.

Mais, je me permettrai d'en recommander chaudement la lecture aux amis des vieux livres, aux curieux des études historiques, qui n'auront pas à s'en repentir ; loin de là.

Ayant signalé à notre excellent collègue, le distingué bibliothécaire de la ville, une erreur matérielle de l'éditeur sur l'identité de l'un des personnages cités par Montaigne pendant son séjour à Rome, M. Léon Hiriart

(1) *Journal du Voyage de Michel de Montaigne en Italie, par la Suisse et l'Allemagne, en 1580 et 1581*, avec des notes par Meunier de Querlon. *Rome et Paris, Le Jay, 1774*, in-4°, portrait de Montaigne par A. de Saint-Aubin, rel. veau marb. ant. dos orné. *(Bel exemplaire).*

voulut bien m'engager à en faire l'objet d'une communication à la Société dont j'ai l'honneur de faire partie.

J'ai dû céder à cette aimable invitation, et c'est ce petit travail que je viens soumettre à votre bienveillante indulgence.

Dans la relation de son séjour à Rome, Montaigne parle de ses rapports fréquents avec l'ambassadeur du roi Henri III auprès du Pape Grégoire XIII (1).

On lit, par exemple, à la page 126 :

« Le 29 décembre (1580), M. d'Abein *(sic)*, qui étoit lors ambassadeur jantilhome studieux et fort amy de longue main de M. de Montaigne (2) fut d'avis qu'il baisât les pieds du Pape. M. d'Estissac et lui (Montaigne) se mirent dans le coche dudit ambassadeur, etc., et il raconte la cérémonie, qui est curieuse et fort intéressante.

« A ce nom de d'*Abein*, mal orthographié, d'ailleurs, par l'écrivain, l'éditeur met en note d'*Elbène*, avec l'intention évidente de désigner plus clairement au lecteur la personnalité de l'ambassadeur. Il répète cette même note au bas des autres pages où il est question de ce même personnage.

Dans son *discours préliminaire*, M. de Querlon avait déjà dit ceci : « L'ambassadeur de France à Rome était alors M. d'Elbène », sans donner aucun autre renseignement sur ce M. d'*Elbène*, comme il le fait pour d'autres noms cités.

Or, je suis en mesure de prouver, pièces en main, qu'en cette circonstance Querlon a commis une erreur manifeste

(1) *Ugo Boncompagno*, de Bologne, le réformateur du calendrier dit *Grégorien*.

(2) Dans la première partie de son journal, Montaigne se servait comme secrétaire de son valet de chambre qui écrivait comme on parlait alors en Gascogne et aussi parlait toujours de son maître à la troisième personne.

qui, à ma connaissance, n'a jamais été relevée jusqu'à ce jour (1).

Cette rectification, je crois pouvoir l'ajouter sans fausse modestie, personne mieux que moi n'était en situation de la faire, ainsi que j'espère le démontrer.

Voyons d'abord quel pouvait être ce personnage désigné par Querlon sous le nom de : « d'*Elbène* ».

Tous les grands dictionnaires historiques, de Moreri à Larousse inclusivement, mentionnent plusieurs individus de ce nom.

Celui qui vivait en 1580 était né à Lyon en 1540. Il appartenait à une de ces familles d'origine italienne venues en France à la suite du mariage de Catherine de Médicis.

Il était entré dans les ordres et fut successivement abbé de Hautecombe, en Savoie, puis de Mézières, en Bourgogne et, finalement, mourut évêque d'Albi en 1608, ayant obtenu de transférer son évêché à un de ses neveux portant, comme lui, le prénom d'Alphonse.

On a de lui quelques travaux généalogiques, notamment : sur *la famille de Hugues Capet*, sur celle des *marquis de Gothie* et une *Histoire de Bourgogne*.

Henri III aimait, paraît-il, à se faire faire par lui des lectures instructives ; mais en aucun lieu, des notices qui le concernent, il n'est question pour lui d'une mission diplomatique quelconque ; encore moins d'une ambassade à Rome.

Ce poste éminent a toujours été confié par les rois de France à des personnages de plus haut rang et autrement qualifiés que lui, par leur situation et leurs services, pour

(1) M. Achille Jubinal, très érudit pourtant, a commis la même erreur. (*Une lettre inédite de Montaigne*, etc., Paris, Didron, 1850).

remplir une mission d'aussi grande importance, particulièrement à l'époque qui nous occupe.

En outre, sa prétendue ambassade à Rome, au dire de Meunier de Querlon, est formellement contredite par l'axiome bien connu : *Non bis in idem.*

Entre autres preuves abondantes, il suffirait de consulter *Moreri* dans son *grand Dictionnaire historique*, *Poullain de Saint-Foix* dans son *Histoire de l'ordre du Saint-Esprit* dont il était historiographe, André Du Chesne dans son *Histoire généalogique de la maison des Chasteigners* (1), pour être suffisamment édifié.

Mais, je puis mieux offrir encore, étant personnellement en possession de deux témoignages authentiques et irrécusables que je viens mettre sous vos yeux.

Ce sont deux lettres autographes, encore inédites, l'une signée de Henri III et datée de Paris le dernier jour de mars 1576, l'autre signée de Catherine de Médicis, datée aussi de Paris le troisième d'août de la même année, dont l'ambassadeur désigné sous le nom de M. d'Abain de la Rocheposay était porteur à l'adresse du seigneur *Jacopo Boncompagno*, castellan ou gouverneur de Rome, et le propre fils du Pape, lequel, paraît-il, avait été marié avant d'entrer dans les ordres.

Voici d'abord la lettre de Henri III :

« Mon cousin, le sr de Poigny (2), à son retour de Rome, m'a faict entendre la grande affection que vs continuez de

(1) *Histoire Généalogique de la maison des Chasteigners, seigneurs de la Chasteigneraye, de la Rochepozay, de St-Georges de Rexe, de Lindoys, de la Rochefaton* et autres lieux, justifiée par chartes diverses, églises, arrests à la cour de Parlement, lettres domestiques et autres bonnes preuves, par André Du Chesne, géographe du Roy. A Paris, chez Sébastien Cramoisy, rue Saint-Jacques, aux Cigognes. MDCXXXIV avec privilége du Roy.

(2) Jean d'Angennes, marquis de Poigny.

Mon Cousin. Le Sr de Poigny a son retour de Rome m'a faict entendre la
grande affection et bonne volunté que vre continuez de porter au bien de mes
affaires. Et les demonstrations que de jour a aultre vre en faictes aux occasions
qui s'offrent pour mon service. Chose que j'ay eu tresagreable et que j'ay
en telle estime que merite le zele duquel vre y estes poussé. Vous voulant
bien aussi asseurer que comme j'en faiz estat certain vre vous en pouvez
promettre toute recongnoissance de moy s'en offrant la commodité. J'envoye
par dela le Sr Abbé de la Rochepozé, chlr de mon ordre, mon Conr et me
d'hostel ordinaire pour y resider mon Ambassadeur pres nre St pere. L'ayant
choisy a cet effect pour la bonne informaon et congnoissance que j'ay
des louables qualitez qui sont en luy, mesmement de son integrité et zele en
la religion catholicque. Ce que j'ay estimé devoir donner plus de contentement
a sa Sté. A la volunté de laquelle mon intention est me conformer aultant
qu'il m'est possible. Vre luy tesmoignerez l'honneur et reverence que je luy
porte. Vre priant en continuaon de voz bons offices luy vouloir assister
de voz moyens et faveurs pres sa Sté. et l'avoir pour singulierement
recommandé tant au faict de sa charge, que en ce qui pourra particullierement
toucher sa personne. En quoy vre ferez chose que j'auray a grand plaisir.
Priant sur ce Mon Cousin vre tenir en sa digne garde. Escrit a
Paris le dixme jour de Mars 1576.

Henry

porter au bien de mes affaires et les demonstraoñs que de jour à aultre vs en faictes aux occasions qui s'offrent pour mon service, chose que j'ay très agréable et que j'ay en telle estime que mérite le zèle duquel vos y êtes poulse. Vous voulant bien aussi asseurer que comme j'en faiz estat certain vos vous en pouvez promettre toute recognoissance de moy s'en offrant la commodité, j'envoye par dela le sr d'Abbain *(sic)* de la Rocheposé *(sic)* cher (chevalier) de mon ordre mon conser et me d'hostel ordinaire, pour y résider mon ambassadeur prez notre St Père l'ayant choisy a cet effect pour la bonne informaoñ et cognoissance que j'ay des louables qualités qui sont en luy mesme de son intégrité et zele en la religion catholique. Ce que j'ay estimé deuoir donner plus de contantement a sad. Stete, a la volunte de laquelle mon intention est me conformer aultant qu'il m'est possible por luy tesmoigner l'honneur et reuerence que je luy porte, vos priant en continuaoñ de vos bons offices luy vouloir assister de vos moiens et faueurs prez sad. Stete et l'auoir pour singulièrement recommande tant au faict de sad. charge qu'en ce que pourra particuller conuenir sa personne. En quoy vos ferez chose que j'auray a grand plaisir priant Dieu, mon cousin, vos tenir en sa digne garde. Faict à Paris, le dernier jour de mars 1576.

« (Signé) : Henry.

(et plus bas) : Fizes.

« Au dos est écrit :

« Mon cousin le sr Jacomo Boncompagno Castellan de Rome et gouverneur général de la gendarmerye de note St père le Pape ».

Petit cachet pâte entre le fermoir et la lettre, écu de France couronné, entouré du collier de l'ordre de Saint-Michel.

Voici maintenant la lettre de Catherine de Médicis :

« Mon cousin, je vous prie croire que le Roy Monsieur mon fils et moy recognoissons estre infiniment obligez et atteins (attentionnés) a note S^t^ Père pour tant de démonstrations de bonne volonté qu'il luy plaist de f^re^ (faire) a nôe endroict et à vous aussi mon cousin pour les bons offices que ne vous lassez de faire et continuez desquels led. s^r^ Roy mon fils et moy vous remercions tant et si affectueusement quil est possible et désirons que nous mainteniez tousiours en la bonne grace de sa S^tete^ et ayes asseurance dud. s^r^ Roy mon fils et de moy comme de vos bons amys qui vous désirent et procureront en tout ce qui leur sera possible vo^e^ contantement comme vous entendrez plus au long par le s^r^ d'Abin *(sic)* con^er^ dud. s^r^ Roy mon fils et son ambassadeur par dela, lequel vous croirez sil vous plaist comme nous mesmes. Priant Dieu quil vous aye mon cousin en sa tress^te^ et digne garde. Faict à Paris, le trois^e^ jour d'aoust 1576.

« (Signé de la main de la reine :) *Vo^e^ bonne cousine*

« Caterine ».

Au dos : *Mon cousin Le s^r^ Jacomo Boncompagno Castelan de Rome.*

Petit cachet pâte entre le fermoir et la lettre, l'écusson particulier de Catherine : parti de France et Médicis écartelé de la Tour, Auvergne et Boulogne (1).

(1) D'après Demay : *Inventaire des sceaux de Flandre*, etc.— Paris, imp. nationale, 1873. — La reproduction phototypique de ces lettres est faite à demi grandeur.

Mon Cousin. Il est bien plus raison que le Roy monsieur mon filz et moy
recognoissions estre infiniment obligez et attenuz a n.re s.t pere, pour tant de
demonstrations de bonne volonté qu'il luy plaist de faire en n.re endroict. Et a vous
aussi mon Cousin pour les bons offices que ne vous lassez de faire et continuer
desquelz le d. s.r Roy mon filz et moy vous remercions tant et si affectueusement qu'il
est possible, Et desirons que nous mainteniez tousiours en la bonne grace de sa S.te
et ayez asseurance dud. s.r Roy mon filz et de moy, comme de voz bons amys qui vous
desirent et procureront en tout ce qui leur sera possible tout contentement. Com.e vous
entendrez plus au long par le s.r d'Albin, Con.er dud. s.r Roy mon filz, et son Ambassad.r
par della, lequel vous croirez s'il vous plaist comme nous mesmes. Priant Dieu qu'il
vous ayt Mon Cousin, en sa tres s.te et digne garde. Escrit a Paris le [illegible] jo.
d'Aoust 1576.

[illegible]

[illegible]

Mon Cousin le s.r
Jacomo Boncompagno, castellan
de Ferme.

On remarquera que la lettre du Roi dont le seigneur d'Abain était porteur en se rendant à Rome est datée du dernier jour de mars 1576.

L'instruction royale donnée à l'ambassadeur, dont nous parlerons tout à l'heure, est également datée du même jour. Nous verrons aussi, comme le constate André Duchesne (1) qu'il y resta ambassadeur l'espace de cinq ans entiers.

Dans un autre passage, le même généalogiste donne copie de la lettre que le roi Henri III adressa au seigneur d'Abain pour lui confirmer l'autorisation qu'il lui donnait de rentrer en France. Voici un extrait de cette lettre :

« Monsieur d'Abain, *j'estime que peu après la dernière depesche que m'avez faite du XX de Febuerier dernier passé, vous aurez receu celle par laquelle ie vous ai donné votre congé pour partir de Rome quand bon vous semblerait.....*

«..... *Et, pour ce que je désire que mes affaires soient cependant maintenuz au mieulx qu'il sera possible, i'escritz présentement à mon oncle le cardinal d'Est qu'il veille aprez vostre partement en prendre la charge et le soing.....*

..... *Dons je désire que le requerez aussy de ma part vous donnant de nouueau vostre congé pour partir de Rome et me venir trouuer quand bon vous semblera.....*

.....

sur ce ie supplie le Créateur, Monsieur d'Abain, qu'il vous aye en sa sainte garde ; escript à Saint-Germain en Laye le XVII iour de mars 1581.

Signée : Henry et plus bas : Brulart.

(1) *Histoire de la maison des Chasteigners*, etc., p. 320.

On le voit, l'ambassade de seigneur d'Abain avait bien duré cinq ans, du 4 mars 1576 au 17 mars 1581.

Or, c'est au mois de décembre 1580 que Montaigne raconte sa rencontre avec *M. d'Abain* et non d'*Elbène ;* l'erreur de Meunier de Querlon se trouve ainsi manifestement démontrée.

Telles sont les preuves que je m'étais engagé à produire. Elles sont, il me semble, indiscutables.

Quels étaient maintenant et cet ambassadeur, et les diverses missions dont il était chargé ?

A la page 393 de son *Histoire généalogique de la maison des Chasteigners,* André Duchesne donne son portrait et le désigne ainsi en tête du chapitre qui le concerne :

Louis Chasteigner, *seigneur d'Abain, de la Rochepozay et de Touffou, baron de Preuilly et de Malval, chevalier des Ordres du Roy, conseiller en ses conseils privé et d'Estat, capitaine de cinquante hommes d'armes de ses ordonnances, gouverneur et lieutenant général pour Sa Maiesté és pays de la Haute et Basse-Marche.*

Dans l'instruction royale qui fut donnée au futur ambassadeur, le 31 mars 1576, il est dit :

« Le Roy, désirant rendre à Nostre-Saint Père le Pape l'honneur et reuerence qui lui appartient a aduisé d'envoyer deuers Sa Sainteté, à cause de son aduenement à ceste couronne (de France), et à cet effect a esleu et choisy le sieur d'Abain de la Rochepozay, chevalier de son ordre, etc. » (1).

Ce premier devoir rempli, l'ambassadeur avait, auprès du Saint Siége et dans la ville de Rome, deux autres

(1) Duchesne, loc. cit., preuves, p. 127 et suiv.

missions plus ou moins secrètes, mais beaucoup plus sérieuses.

« Dès les premiers Etats de Blois, dit Saint-Foix, les Ligueurs avaient commencé à étendre leurs intrigues dans le royaume et à Rome. Henri III sentit la nécessité d'avoir auprès du Pape un ambassadeur sage, éclairé et fidèle. Il choisit *La Rocheposay* qui l'avait accompagné en Pologne et qui se conduisit auprès de Grégoire XIII avec tant de dextérité que ce Pape fut toujours assez sourd aux sollicitations de la Ligue et *ne la secourut,* disait le cardinal d'Est (*sic*) que *de la menue monnoie du Saint-Siège : d'indulgences* » (1).

La troisième mission confiée au seigneur d'Abain avait, on va le voir, un bien plus haut intérêt pour Henri III, et c'est celle-là surtout qui m'a particulièrement incité à écrire la présente notice.

Après avoir relevé l'*erreur sur la personne* commise par l'éditeur, j'ai rencontré, au point où nous en sommes, un fait d'histoire économique et financière des plus intéressants.

Je lisais dernièrement dans un journal de Paris :

« Les vieux états européens, pliant sous le poids des dépenses militaires, cherchent de l'argent un peu partout » (2).

Le roi de France en était là en 1576, mais il n'y avait alors ni des *Jacques Laffitte*, ni des *Rothschild*, ni syndicats, ni souscriptions publiques : il fallait chercher d'autres moyens. Recourons encore à l'instruction royale baillée au seigneur d'Abain, où il est dit expressément :

« Comme pour satisfaire à la despence de l'entretene-

(1) Poullain de Saint-Foix : *Histoire de l'Ordre du Saint-Esprit*, article : *Louis de Chasteigner.*

(2) Le *Gaulois* — 3 juin 1895.

ment des forces qu'auons esté contraints mettre sus et assembler pour résister au progrès, desseings et entreprises qui se font contre nous en cestuy royaume, et accomoder l'estat de nos affaires, nous auons besoing de recouurer une bonne et grosse somme de deniers, et pour cet effect prendre de telle partie que nous pourrons trouuer en prest de quelques personnes que ce soient mesmes en la ville de Rome, baillant bons gages et asseurances à ceux qui nous voudront en cet endroit accomoder et à tel prouffit de leurs deniers qu'il sera conuenu et accordé avec eulx. A quoy faire sera besoing commettre quelque personnage à nous féable qui ayt sur ce pouvoir et suffisance de nous ».

Le roi ajoute qu'il a choisi es esleu le sieur d'Abain de la Rocheposay, chevalier de son ordre, pour aller présentement son ambassadeur à Rome, lui donnant plein pouvoir pour : « *traicter et négocier auec toutes personnes particulières* qu'il trouvera disposées à nous accommoder en prest de telles sommes que leurs moyens pourront porter..... .....prendre et receuoir lesdits deniers, promettre en son nom de les rendre et restituer aux termes convenus, et, pour ce faire, le roi engage tous ses biens meubles et immeubles présents et à venir, ensemble ceux de ses hoirs et ayants cause, et pour plus grande sureté pourra le dit ambassadeur mettre en mains des prêteurs *de nos bagues et pierreries* que luy auons confiées à cet effect jusqu'au remboursement dudit prest, etc. » (1). Cette instruction, avons-nous dit, est datée, comme la lettre autographe du roi, du 31 mars 1576.

A Rome, notre ambassadeur y rencontra certainement

(1) Duchesne : *Histoire généal. des Chasteigners,* preuves, p. 125 et suiv.

ces riches marchands et banquiers lombards de Venise, de Florence, de Pise, peut-être entre autres, les Fugger, ces célèbres traitants d'Allemagne qui prêtèrent de fortes sommes à Charles-Quint, dont parlent Montaigne et Rabelais, et surtout aussi les habiles financiers israélites qui, on le sait, furent toujours particulièrement protégés par le Saint-Siége et parfois aussi par les princes quand ils pensaient en tirer quelque avantage (1).

Avec ces charges, dit André Duchesne, le seigneur d'Abain s'achemina à Rome où, en la cérémonie de son ambassade, Marc-Antoine Muret, l'un des plus célèbres orateurs de son temps, fit la harangue en latin qui se voit imprimée parmy ses autres oraisons, en suite de quoi il résida ambassadeur ordinaire l'espace de *cinq ans entiers*, pendant lesquels il fut contraint de faire de grandes despences pour le service du Roy son maistre qui, à ceste occasion, voulant le traiter favorablement, luy accorda dès la première année de sa résidence une pension de six mille livres chacun an par brevet expédié à Olinville le sixième jour de novembre 1576. Et trois jours après, Sa Maiesté mesme luy en donna avis par une lettre que voicy :

« *Monsieur d'Abain, mon oncle, le cardinal d'Est* (2) *m'a fait entendre la grande despence que vous estes contraint de faire par de là pour mon service. De laquelle désirant vous relever, vous donner moyen de continuer cy après et vous tesmoigner aussy par effect le contentement que j'ay de vos actions et déportements ainsy que vous pourra dire plus particulièrement mon dit oncle, ie vous ai accordé la somme de six mille livres de pension par chascun an à prendre sur*

(1) La nécessité ramenait constamment les princes chrétiens vers les Juifs, et leurs talents financiers ne cessaient pas d'être mis à contribution. (Henry Léon. — *Histoire des Juifs de Bayonne*, Paris, Durlacher, 1893).

(2) Louis d'Est ou d'Este, frère du duc de Ferrare et tous les deux frères de la fameuse Éléonore qu'a chantée le *Tasse*.

le thrésorier de mon espargne tant que vous résiderez mon ambassadeur par delà.

....

« *Et n'estant la présente à autre effect, ie ne la feray plus longue, sinon pour prier Dieu, Monsieur d'Abain, qu'il vous aye en sa tressainte et digne garde, escrit à Olinville, le IX iour de novembre 1576.*

« Signé : Henry et plus bas : Pinart ».

Sur le dos y a escrit : « *A Monsieur d'Abain, chevalier de mon ordre, conseiller en mon privé conseil et mon ambassadeur à Rome* » (1).

Il est encore à observer que la date de l'instruction donnée au seigneur d'Abain pour son ambassade à Rome est datée du dernier jour de mars 1576, et que la lettre du Roi lui octroyant une pension supplémentaire de six mille livres, à la sollicitation du cardinal d'Este, est datée du 9 novembre de la même année. Evidemment l'ambassadeur avait dû s'occuper et s'acquitter déjà, à la satisfaction de son souverain, du principal objet de sa mission. Mais autant pour soutenir son rang que pour représenter dignement le roi de France, M. d'Abain avait dû être magnifique.

Au témoignage du cardinal d'Este, nous en ajouterons un autre plus typique. En effet, nous lisons dans le *Scaligeriana :*

« *Monsieur de la Rochepozay dépensait plus en un repas que le grand duc* (de Florence) *en 10 jours* » (2). Il ne s'agit pas ici,

(1) André Du Chesne : *Histoire de la maison des Chasteigners*, etc., p. 320.

(2) *Scaligeriana* sive excerpta en ore Josephi Scaligeri, par FF. PP. (les Frères Du Puy), ecitio secunda auctior et emendatior. Hugœ comitum ex typographiæ Adriani Ulacq-sumptibus Johanni Ulacq, MDCLXIX.

évidemment, d'un excès gastronomique particulier à M. de la Rochepozay, mais d'un exemple de la magnificence avec laquelle l'ambassadeur traitait les hôtes qu'il recevait pour les bien disposer dans ses relations diplomatiques.

Et c'est par les dîners qu'on gouverne les hommes

a dit le poète. Et comme dit aussi une autre chanson :

Dans ce temps-là,
C'était déjà comme ça.

Dans un autre passage du même livre, Scaliger dit encore : « *Les ambassadeurs à Rome doivent plus despencer qu'à Venise..... Il faut que les ambassadeurs* qui ad reges et principes mittuntur, *fassent estat d'y employer du leur. Monsieur de la Rochepozay y employa 30,000 livres* » (1).

Scaliger, qui était l'hôte et même le commensal de l'ambassadeur, devait être parfaitement fixé à cet égard.

M. de la Rochepozay y épargna si peu sa fortune personnelle, qu'à son retour en France ses propres affaires en furent longtemps embarrassées, et que pour y faire honneur il fut contraint d'aliéner une partie de ses terres. Les honneurs et hauts emplois dont le Roi le gratifia n'y furent qu'une légère compensation. Après s'être acquitté heureusement de l'objet principal de son ambassade par l'emprunt d'Etat dont nous avons parlé, le seigneur d'Abain avait encore à Rome une dernière mission qui lui tenait au cœur, comme nous le verrons bien ; c'était celle de protester contre la présence auprès du Saint-Siége de l'envoyé d'Etienne Bathory qui avait remplacé Henri III, duc d'Anjou, sur le trône de Pologne lorsque ce prince, à

(1) Scaligeriana, p. 31.

la mort de son frère Charles IX, s'était enfui pour prendre possession de la couronne de France.

Mais Henri III lui-même, aussi bien que son ambassadeur, ne devaient pas se faire illusion sur l'efficacité de cette protestation qui ne pouvait avoir qu'un caractère platonique par suite de l'adage bien connu :

Qui va à la chasse,
Perd sa place.

« Pendant le mesme temps de son ambassade, dit André Du Chesne, il défendit toujours courageusement les droits de la couronne de France. »

Il les défendit même avec une certaine vivacité, puisque, d'après le même historien, il alla jusqu'à dire au Pape que si l'envoyé d'Étienne Bathory se présentait en même temps que lui devant le Saint-Père comme ambassadeur du nouveau roi de Pologne, il le tuerait de sa main même en sa présence. Le Pape le calma et Henri III lui fit dire qu'il pouvait se borner à une protestation solennelle. Ce qu'il fit peu après, entouré de trois cents gentilshommes tant français qu'italiens et avec l'assistance de deux notaires.

Une biographie succincte de notre ambassadeur le fera mieux connaître et juger favorablement :

Louis Chasteignier plus connu, selon l'usage du temps, sous les noms de seigneur *d'Abain* ou *de la Rochepozay*, naquit dans cette dernière châtellenie, en Poitou, en 1535.

Il était le huitième fils de Jean, baron de Preuilly, etc., chevalier de l'Ordre du Roi (Saint-Michel), mort à l'âge de soixante-dix-sept ans, après avoir servi, dans toutes leurs guerres, les rois Louis XII, François Ier et Henri II.

Notre Louis étudia d'abord à l'Université de Paris sous le savant Turnèbe. Jean d'Aurat, poète et professeur du Roi, l'enseigna aussi quelque temps, au château même de

la Rochepozay ; mais, ne pouvant y séjourner à cause de sa charge, il se fit remplacer par le fameux Joseph de la Scale connu sous le nom de Scaliger.

D'élève, le futur ambassadeur devint plus tard le généreux protecteur de cet illustre savant qu'il retint auprès de lui pour l'éducation de ses enfants, même pendant son séjour à Rome, ainsi que dans divers voyages qu'il dut effectuer pour le service du Roi (1).

Après avoir combattu avec distinction aux batailles de Jarnac, de Moncontour et de La Roche-Abeille, et pris part au siége de La Rochelle, le seigneur d'Abain fut du petit nombre des gentilshommes choisis par Charles IX et le duc d'Anjou pour accompagner ce dernier lorsqu'il alla prendre possession du royaume de Pologne. Il reçut à ce sujet, de ces princes, deux lettres excessivement flatteuses, lettres que Du Chesne a reproduites ainsi que trente deux autres des rois de France attestant les services que cette maison avait rendus à ses souverains.

Au retour de son ambassade, le seigneur d'Abain reçut dans son propre château, des mains de Henri III, l'ordre du Saint-Esprit. Plus tard, il fut renvoyé de nouveau en Italie pour y négocier le mariage de la princesse Christine de Lorraine, que Henri III affectionnait particulièrement et qu'il appelait sa fille, avec Ferdinand de Médicis, grand-duc de Toscane. Il fut encore chargé d'accompagner cette princesse à Florence et de la remettre entre les mains de son époux.

Fidèle à la couronne de France, notre héros avait embrassé le parti raisonnable dit des *Politiques* qui combattit les menées des Guises et reconnut le Roi de Navarre

(1) *Biographie Universelle* et autres Dictionnaires historiques, *verb.* Scaliger. — Larousse : art. La Rochepozay.

comme Roi légitime, malgré sa religion. Aidé de ses deux fils, les barons de Preuilly et de Malval, il reprit et conserva pour le Roi plusieurs places, après nombre de combats meurtriers à ses ennemis.

Henri IV lui en témoigna souvent sa satisfaction par écrit et lui annonça par deux lettres particulières le gain de la bataille d'Ivry et le jour de sa rentrée dans la giron de l'Eglise catholique.

Il allait être appelé comme gouverneur auprès du jeune prince de Condé, alors le plus prochain successeur à la couronne, lorsque, au retour d'un voyage qu'il venait de faire en Bourgogne avec le Roi, il mourut à Moulins, le 29 septembre 1595.

Ses obsèques furent faites à la Rochepozay, avec une grande solennité.

Des lettrés, des poètes, tels que Scaliger, Florent-Chrestin, Abel et Scevole de Sainte-Marthe, etc., composèrent pour lui des éloges en français, latin et grec ; mais le plus précieux de tous ces témoignages est assurément, dans son laconisme, celui que lui consacra l'historien Auguste de Thou : Ludovicus Castaneus Abennius, dit-il, *vir nobilitate, eruditione, fortitudine et morum probitate insignis* (1).

Il me reste, Messieurs, à vous remercier vivement du bienveillant accueil que vous avez fait à ma communication.

Mais je tiens à dire ici, en terminant, que si je n'avais dû rechercher dans ce petit travail qu'une vaine satisfaction d'amour-propre familial, je me serais abstenu de le mettre au jour.

J'ai cru qu'il serait utile de relever d'abord une erreur

(1) Histoire du Président de Thou, livre XCIV.

matérielle de l'éditeur dans un livre qui se recommande assez par le nom de son illustre auteur.

J'ai pensé aussi qu'il ne serait pas sans intérêt de signaler, en un point peu connu de notre histoire nationale, un véritable emprunt d'Etat au XVI^e^ siècle se rattachant aux questions économiques et financières qui ont pris, à cette fin du XIX^e^, une si grande importance dans la vie des peuples et des gouvernements.

Le V^te^ P. de Chasteigner de la Rochepozay.

Bayonne-Biarritz, 9 Juillet 1895.

Imp. et Litho. A. Lamaignère. — Bayonne — Biarritz.

DC
121
.8
C45C5

Chasteigner de la Rochepozay, P. de

Montaigne et l'ambassadeur de France à Rome en 1580

PLEASE DO NOT REMOVE
CARDS OR SLIPS FROM THIS POCKET

UNIVERSITY OF TORONTO LIBRARY